



MAI 1940

CE QUE FUT L'EXODE

pour la famille de Jean et Mariquita

“ Le 10 mai 1940 marque le début de la campagne de France.
A 4h.15, la Blitzkrieg ou « guerre éclair » frappe les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France.
L'exode des populations civiles commence »
Telle est la relation « historique » des débuts de la « Guerre de Quarante ”



En quelques heures, les colonnes allemandes envahissent la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg et progressent en France, repoussant les troupes alliées qui ne s'attendaient pas à une attaque sur ces fronts là.

Partir au plus tôt, tel est le mot d'ordre qui claque dans le cercle familial au moment où ronronnent les moteurs des avions de la mort et qu'éclatent les premières explosions des bombes lancées sur les champs d'aviation d'Evere et de Melsbroeck à une petite dizaine de kilomètre à vol d'oiseau de la maison de Stockel. Nous allons apprendre plus tard qu'une de celles-ci avait tué sur le balcon de sa maison, rond-point Saint Michel à deux pas du collège, un fils Liedekerke qui observait les escadrilles allemandes.

Pour nous, enfants, c'est la signature de la terreur et la découverte que mort rime avec guerre, violence, la fin d'un monde !

C'est l'aube du 10 mai et les parents nous annoncent que nous allons partir, prendre la route avec le minimum de bagages, fuir en un mot.





Trajet de l'Exode

Dimanche 12 mai

Bruxelles - Watou

Lundi 13 mai

Watou, arrêtés à Steenvoorde nous sommes renvoyés à la frontière

Hervé fait une poussée de fièvre :
il a la rougeole !

Mardi 14 mai

Watou, frontière à Abele, Hesdin, Abbeville, Neuilly

Samedi 18 mai

Neuilly, Vincelottes

Vendredi 14 juin

Vincelottes, Val de Mercy, Courson les Carrières, Entrain, Donzy

Samedi 15 juin

Donzy, La Charité, La Guerches sur l'Aubois, Sancoins, Charenton-sur-Cher, St Amand-Montod, Cullan, Boussac, Gouzon, Chénérailles

Dimanche 16 juin

Chénérailles, Aubusson, Felletin, Millevache, Meymac, Egleton, Marcillac, Argentat

Lundi 17 juin

Argentat, Beaulieu, St Ceré, Lacapelle, Marival, Figeac, Villeneuve d'Aveyron, Laguepie, Cordes, Albi, Réalmont, Castres, Mazamet, Labastide, St Pons de Th, Bize, Cabezac.



Depuis la mort de Bon-Papa Eyben, nous disposons d'une automobile : une Renault primaquatre beige aux coussins de velours qui grattent.

Tante Andrée Eyben, sœur de Grand'Mère, dispose aussi d'une voiture, une Renault, plus grosse que la nôtre (Viva sport) Elle partira de son côté.

Il y a aussi Jeanne Arnauts, avant-dernière épouse de Bon Papa Eyben qui met sa grosse Opel Capitaine à la disposition de la famille : elle voyagera avec son neveu qui a sa propre voiture et filera vers Biarritz.

Nous, les Donnet, irons vers Paris chez Tante Nelly, sœur de Grand'Mère qui vit à Neuilly s/Seine.

Arrivés le 14 mai, nous y resterons jusqu'au samedi 18 mai ensuite nous irons rejoindre Dickie et Dominique à Vincelottes au bord de l'Yonne non loin d'Auxerre où s'est repliée l'usine de pièces d'avion de Dominique.

Le convoi s'arrête chez les Vaumas et restent quelques jours chez Dickie, Dominique et leur premier né : Hervé.



La Belgique a capitulé le 28 mai

Nous resterons chez les Vaumas jusqu'au 14 juin.

De Vincelottes nous descendons vers le sud pour atteindre le 17 juin le château de Cabezac, non loin de Narbonne, où nous séjournerons jusqu'au 30 août.

La France capitulera le 28 juin



C'est là que nous apprendrons par une lettre du 28 juillet que Michel est sain et sauf, mais prisonnier en Allemagne.



Nous quitterons Cabezac le vendredi 30 août pour atteindre Stockel le lundi 2 septembre.



Heureux refuge au milieu des vignes !

C'est grâce à Jacqueline Gouzée, fille de Tante Nelly, que nous avons trouvé refuge à Cabezac, dans le château des Arnaut, car une fille de la maison était une de ses amies.

Cet épisode a marqué la famille :

- «L'Auberge au Bonnet de Coton» qui a abrité les jours heureux des Vaumas à Rouvray est à un saut de puce de Vincelottes ... !

- Les Pauzelles, à côté de Saint-Pons de Thomières, ont été trouvées par Johnny à la demande de son frère Marc (oncle Taty), à jet de pierre de Cabezac !!!



*Moment de détente sur la route du retour (de gauche à droite): Taty, Hervé, Bon Papa, Hadelin, Mariquita, Nénette et Johnny
Les voitures sont mises à l'abri, du soleil et des Stukas...*



Trajet du retour

Vendredi 30 aout

Cabezac, Narbonne, Castelnau-le-Lez, Nîmes, St Peray

Samedi 31 aout

Saint Peray, Lyon, Bourg-en-Bresse, Droux

Nous passons la douane vers la zone occupée et dormons dans la voiture

Dimanche 1 septembre

Givry, Dijon, St Geosmes, Chaumont, Bar s/Aube, Vitry le François

Lundi 2 septembre

Vitry le François, Reims, Vervins, La Capelle, Maubeuge, Bettignée, Mons, Soignies, Hal, Bruxelles



Ce que fut l'exode (*suite*)

En arrivant à Stockel le 2 septembre 1940, vers sept heures du soir, nous nous rendons chez notre voisin, mademoiselle Cosyns, gardienne de la clef de la maison.

Nous apprenons par sa bouche que les Allemands se sont intéressés à cette grande maison vide et ont réclamé la clé en vue d'une réquisition.

Ces Allemands se sont installés dans la maison du docteur Pirson située avenue de l'Aviation au coin de l'avenue Orban sur la route du champ de courses. Nous nous rendons en cortège et tirons la sonnette. Une ordonnance en veste blanche nous ouvre la porte, notre Mère l'écarte d'autorité et, à sa suite, le cortège familial pénètre dans le vestibule et pousse une porte, c'est le salon.

Sous une lampe qui diffuse une chaude lumière blonde, quatre officiers sont autour d'une table de jeu. Ils jouent, fument et dégustent des vins fins, et voici le miracle : notre Mère s'adresse à eux dans la langue de Goethe, une longue péroraison en nous désignant, groupe compact et muet, les joueurs de cartes surpris l'écoutent attentivement, ils opinent de la tête, compréhensifs et soudain l'un des officiers lance un ordre : on lui apporte aussitôt une clé, la clé du 43, avenue de l'Aviation. L'entretien est terminé, le officiers se lèvent, baise-mains et claquement des talons, tradition chevaleresque ne peut mentir ! Nous sommes reconduits dans le vestibule, il ne manque que la sonnerie du cor de chasse de Tannhauser pour conclure ce morceau d'anthologie. Et c'est le retour triomphal du cortège vers la maison.

Les sourires se figent dans l'entrée de service devant les mannes à linge pleines de bouteilles de notre cave, c'était bien notre vin que sirotaient ces messieurs en uniforme «Feldgrau»; Il était temps qu'on rentre !



La maison du 43 avenue de l'aviation à Stockel (Bruxelles) qui a abrité la famille de Jean et Mariquita de 1924 à 1946.

L'Esprit de Famille !

Dans l'idée de tenter de maintenir la flamme qui a animé notre branche, nous cherchons des formules plus attirantes, plus pratiques et plus actuelles sans pourtant en perdre sens ni contenu.

FaceBook ayant pris le dessus sur les formes de communication plus traditionnelles, il n'est pas possible de lutter. Une des options qui s'offre à nous est de diffuser des informations plus ciblées sur le passé de notre famille; les événements qui ont marqué les vies de Jean, Mariquita et leurs descendants.

*Ce petit article en est un premier volet, qui pourrait déboucher sur de nombreux suivants si cela correspond à une attente. C'est aussi VOTRE histoire et vous avez peut-être aussi des événements, des anecdotes ou des documents à partager. Actuellement Daniel D. rassemble, scanne et digitalise les films (à commencer par ceux de Oncle Taty - Marc). A partir de cette collecte, qui reste ouverte à ce que VOUS pourriez y apporter, nous ferons en sorte de diffuser ces documents sous la forme la plus adaptée, si possible enrichie du vécu de leurs intervenants. Ce *Petit Courrier des Alpes à l'Escaut* pourrait en être une des formes...*

Suite au prochain numéro, mais sachez que l'AFJD peut prendre le relais et donner forme et contenu aux éléments que vous nous transmettez. A bientôt pour de nouvelles ... aventures ?